

# JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISANT LE MARDI

## ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE  
Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.  
Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus  
Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois

## RÉDACTION ET ADMINISTRATION

22 — Rue de Lorraine — 22

Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé  
deux exemplaires sont insérés dans le journal  
Les manuscrits non insérés seront rendus

## INSERTIONS :

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.  
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré

S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

Monaco, le 14 Mai 1889

## PARTIE OFFICIELLE

S. M. le Roi de Wurtemberg a fait, dans l'Ordre Royal de Frédéric, les nominations suivantes :

*Grand Croix* : S. Exc. le Baron de Farincourt, Gouverneur Général de la Principauté.

*Commandeurs de 2<sup>e</sup> classe* : M. le Comte de Lamotte d'Allogny, Chambellan de Son Altesse Sérénissime le Prince.

M. Gustave Saige, Conseiller d'Etat, Conservateur des Archives et de la Bibliothèque du Palais de Monaco.

*Chevalier de 1<sup>re</sup> classe* : M. le Capitaine Alban Gastaldi, Officier d'ordonnance de Son Altesse Sérénissime le Prince.

Le Prince, dont l'initiative éclairée a fait largement entrer la Principauté dans la voie de tous les progrès, a désiré qu'elle fut représentée à divers congrès internationaux qui vont s'ouvrir à Paris à l'occasion de l'Exposition universelle.

En conséquence, et sur l'invitation du Président du Conseil des Ministres, Ministre du commerce et de l'industrie, Commissaire général de cette Exposition, Son Altesse Sérénissime a désigné :

M. Dugué de Mac Carthy, Président du Comité de l'instruction publique, pour le congrès de l'Enseignement primaire ;

M. Jolivot, Secrétaire du Conseil d'Etat, pour le congrès Monétaire ;

M. Gustave Saige, Conseiller d'Etat, Conservateur des archives du Palais de Monaco, pour le congrès de la Protection des Monuments et Objets d'art ;

M. Charles Lenormand, architecte de la Cathédrale, pour le congrès des Architectes ;

M. de Rolland, Substitut de l'Avocat Général près le Tribunal Supérieur, pour le congrès de la Propriété littéraire et artistique ;

M. le Docteur Coulon, Médecin en chef de l'Hôtel-Dieu, pour le congrès de la Médecine légale ;

M. le Docteur Colignon, Médecin de l'Hôtel-Dieu, pour le congrès d'Hygiène et de Démographie.

## NOUVELLES LOCALES

Leurs Majestés le Roi et la Reine de Wurtemberg ont quitté Nice jeudi matin, 9 de ce mois, pour rentrer dans leurs Etats.

Le train royal s'étant arrêté quelques instants en gare de Monaco, Son Excellence le Gouverneur Général, accompagné du Lieutenant-Colonel de Castro, aide de camp du Prince, a eu l'honneur de présenter à Leurs Majestés les compliments et les vœux de Son Altesse

Sérénissime, et de remettre à la Reine un splendide bouquet offert par le Prince.

Le Roi et la Reine ont daigné charger le Baron de Farincourt d'être, auprès de Son Altesse Sérénissime, l'interprète de leurs sentiments affectueux.

Leurs Majestés ont demandé, avec le plus vif intérêt, des nouvelles de M<sup>gr</sup> le Prince Héritaire, et elles ont bien voulu témoigner toute leur satisfaction en apprenant combien M<sup>gr</sup> le Prince Louis avait été heureux de recevoir les insignes de Grand Croix de l'ordre de la Couronne de Wurtemberg.

Lorsque le train royal s'est remis en marche, la foule qui se trouvait aux abords de la gare s'est découverte avec respect devant Leurs Majestés, qui laissent sur notre littoral de nouveaux et impérissables souvenirs de leur Auguste bienveillance et de leur inépuisable charité.

M. Depelley, chargé d'affaires de Monaco et commissaire général adjoint de la Principauté, a assisté à la cérémonie d'ouverture de l'Exposition universelle de Paris, en prenant place avec le corps diplomatique, en face de l'estrade présidentielle.

Les premières communions ont eu lieu dimanche dernier dans les paroisses de Saint-Charles et de Sainte-Dévote. Ces cérémonies, favorisées par un beau temps, ont, toute la journée, attiré dans les églises de la Principauté une foule de fidèles. Elles auront lieu dimanche prochain à la Cathédrale.

Voici les noms de quelques étrangers de distinction parmi ceux qui ont visité la Principauté la semaine dernière :

Le duc d'Harcourt, ancien ambassadeur ; le comte de la Ferrière, René Laffon, député de l'Yonne ; Charles Malvigne, vice-consul de France à Cronstadt ; sir Henry Wilmot ; Gustave Winter, conseiller d'Etat Finlandais ; le feld-maréchal lieutenant Groller Mildensee ; le baron Lyndea Reinhardt, chambellan du Roi des Pays-Bas ; Laurent Lindelof, conseiller d'état russe ; Jean Woehrmann, chambellan de l'Empereur de Russie ; le marquis Visconti Venosta ; Philippi Cavallini, député ; Henri Prostes, consul de Portugal à Gênes.

La Principauté va utiliser les mois d'été pour se préparer en vue de la saison prochaine qui s'annonce comme tout à fait exceptionnelle. Les constructions d'hôtels et de villas sont menées avec activité, et la Société des Bains commencera incessamment les travaux d'agrandissement du Casino.

Ces travaux sont des plus importants. A l'est, une nouvelle salle va être édifiée, qui se rattache à celle bâtie par Garnier, en laissant une voûte ou tunnel, au-dessous, pour le passage des piétons qui ne sera pas modifié.

La façade sur la place du Casino, va être avancée, ce qui créera des locaux supplémentaires, l'insuffisance de ceux actuels ayant cet hiver été surabondamment démontrée. Cet avancement de façade amènera la transformation de la place, la pièce d'eau et le boulingrin seront déplacés. On n'attend que l'architecte, M. Jules Touzet, auteur des plans, successeur de M. Naturel, pour mettre la main à l'œuvre.

Avant-hier a été inauguré le service des breaks de Monaco à Laghet, qui aura lieu cet été tous les dimanches, comme les années précédentes.

Le départ de Monaco est fixé à 5 heures du matin.

Le 1<sup>er</sup> de ce mois, un service spécial d'omnibus pour les étrangers a été créé entre Monaco et Monte Carlo et

vice-versa. La voiture affectée à ce service est confortable. Un conducteur perçoit le prix des places qui est fixé à 20 centimes.

Les lucioles, ces brillantes messagères du printemps, ont fait leur apparition la semaine dernière.

Depuis dimanche, les concerts du Casino ont lieu au kiosque de la terrasse. M. Steck les conduit pendant quelques soirs encore.

Des appareils électriques, ayant un pouvoir éclairant de mille bougies, ont été installés dans ce kiosque ; on les a inaugurés en présence d'une foule de promeneurs, l'éclairage a parfaitement réussi.

Voilà quelques jours que notre ville est copieusement fournie de poissons. Muges et maquereaux surtout abondent. Ce sont nos pêcheurs qui approvisionnent ainsi notre marché à la grande satisfaction des ménagères pour qui semblables aubaines ont l'unique tort d'être trop rares.

Depuis plus de dix jours, en effet, il se fait des pêches miraculeuses. Les maquereaux sont arrivés par bande et les pêcheurs à la *traine* font merveille. Tous les soirs, du haut des remparts, jusqu'à ce que le soleil ait disparu dans les flots, on voit des barques nombreuses allant et venant à la rame ou à la voile, et quel que soit l'agent propulseur du bateau, le poisson mord ferme, remplissant jusqu'à les bonder les paniers des heureux pêcheurs.

Nous avons parlé de pêches miraculeuses. En voici un exemple : mardi dernier, deux patrons pêcheurs d'Antibes ont capturé, d'un seul coup de *mugelière*, plus de *cinq cents kilos* de superbes muges au lieu dit la pointe du Graillon.

Dans la nuit de vendredi à samedi, un pêcheur de Monaco en a pris 50 rubs soit 400 kilos. Les maquereaux ont été vendus 1 fr. le kilo sur les marchés de la Principauté.

N'y a-t-il pas de quoi faire rêver les pêcheurs à la ligne du monde entier et leur faire délaissier leurs hameçons de si maigre produit pour venir affréter un bateau dans l'antique port d'Hercule ?

Des modifications viennent d'être apportées à la marche des trains du service d'été. Nous redonnons en conséquence, à la 4<sup>e</sup> page, l'horaire exact qui sera inauguré demain mercredi, 15 mai.

## CHRONIQUE DU LITTORAL

**Grasse.** — On lit dans le *Commerce de Grasse* du 5 de ce mois :

Dans sa séance d'aujourd'hui, le Conseil municipal, sur la proposition de M. Ernest Roure, député, maire de la ville, a décidé à l'unanimité que la rue Guilloterie s'appellerait désormais rue Mougins de Roquefort, en souvenir du maire de Grasse, qui eut l'honneur d'être député aux Etats-Généraux, M. J.-J. Mougins de Roquefort, dont la maison d'habitation était voisine de cette rue.

La décision du Conseil municipal sera unanimement approuvée. La population estimera que c'est justice d'associer à la glorification de la date qui a marqué l'ère de notre rénovation sociale le nom de ceux qui ont été les ouvriers dévoués de l'œuvre, et cet hommage rendu à un homme distingué, à un bon citoyen, dont la famille tient une place honorable dans notre histoire locale, ne trouvera pas de contradicteurs parmi nous.

M. Mougins de Roquefort, conseiller doyen à la Cour d'Aix et ancien vice-président du Conseil général des Alpes-Maritimes, est le petit-fils du député à qui la ville de Grasse vient de rendre cet hommage.

**Cannes.** — Il est question d'établir un petit chemin de fer, système Decauville, entre la gare des marchandises et le quai d'embarquement du port. L'enquête ne peut être que favorable à un pareil projet, dont les conséquences sont toutes à l'avantage du commerce maritime entre notre rade et les ports de destination des grands navires qui viennent prendre chargement à Saint-Raphaël. C'est en préoccupation des chargements de grande importance que la demande d'un crédit de 60 mille francs destinés à approprier les quais à l'accostage des grands navires a été faite à qui de droit; elle a l'approbation du ministre des travaux publics et l'appui de députés influents.

**Nice.** — Nous avons reçu le premier fascicule d'une importante publication intitulée : *Les villas de Nice et du Littoral*, par M. Justin Philibert, architecte.

Cette publication de grand luxe est ornée de plusieurs dessins et de planches hors texte représentant les plus belles villas de notre littoral. Par ce fascicule, qui publie notamment le plan de la villa Choqueel — M. Jean Marquet, architecte — on peut prévoir que l'ouvrage obtiendra un grand succès.

**Ventimiglia.** — Le *Journal Officiel* français publie un arrêté interdisant l'importation et le transit des animaux vivants des espèces bovine, ovine, caprine et porcine par un certain nombre de bureaux de douane des Hautes-Alpes, des Basses-Alpes et des Alpes-Maritimes.

## LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

L'inauguration de l'Exposition universelle de 1889 a dépassé en grandeur tout ce qu'on avait prévu. Le génie industriel, secondé par la science et le goût français, a créé des merveilles, et toutes les critiques se sont tues devant la belle ordonnance du cadre où s'entassent les trésors accumulés par toutes les nations du monde. Bien des choses sont encore à finir, et il faudra quelques jours encore pour apprécier les détails. Je suis obligé de vous demander une ou deux semaines de crédit avant de compléter ma description un peu sommaire de l'exposition de Monaco, qui avait attiré, lundi, beaucoup de visiteurs. A Paris, on aime les belles plantes et les belles fleurs. Les aloès et les palmiers étaient très admirés; ils l'ont même été un peu trop par une foule trop compacte, qui a eu des mouvements de flux et de reflux ayant causé de légers dommages qui ne tarderont pas à être réparés. Ils le seraient déjà s'il avait été possible de se procurer des ouvriers; mais au lendemain de la fête d'inauguration, après le grand coup de collier des journées qui l'avaient précédée, il y a eu une sorte de grève des travailleurs. Ils ont déclaré qu'ils avaient besoin de repos, et ce n'est qu'hier qu'ils ont repris l'outil.

Lundi, jour d'inauguration, c'était le jour de la foule. Plus de 150,000 personnes de toutes classes, de tout rang, ont acclamé le Président de la République qui, la veille, avait été l'objet d'une pseudo-tentative d'assassinat. A cinq heures, lorsque la cérémonie officielle était terminée, toute cette foule, égayée par un soleil d'été, mise en bonne humeur par une température qui rappelait celle dont vous jouissez, s'est follement amusée. Vers six heures, cette foule a voulu dîner : douce folie ! Mais il est impossible de persuader à un Parisien qu'un restaurant qui contient quinze tables n'est pas capable de nourrir 20,000 personnes en deux heures. Les dames ont fait l'assaut des salles où l'on mangeait; les hommes se sont emparés des vivres après de longues querelles avec les maîtres d'hôtel; on a mal mangé et payé très cher de six à sept heures; à partir de sept heures, on n'a plus mangé du tout. Des bandes d'affamés achetaient à des prix fabuleux des petits pains et des tranches de saucisson que des camelots vendaient par dessus les balustrades de l'enceinte. Un académicien a vécu de pain noir. Un sénateur s'est consolé de ne pas manger en buvant des bocks. Au lieu de se fâcher, Parisiens et Parisiennes riaient de l'aventure, et j'ai été traité de fou lorsque j'ai parlé, devant elle, d'aller dîner au Café Anglais.

C'est que personne n'est plus friand que le Parisien et la Parisienne de ce que l'on appelle les « coulisses » d'un spectacle. Et nous allions assister à un spectacle grandiose. Tout le parc allait être illuminé; on allait placer des ballons oranges dans tous les arbres; le Trocadéro, le Dôme central, la Tour Eiffel allaient resplendir; l'électricité allait éclairer les pelouses de festons dorés, des eaux jaillissantes allaient se colorer et lancer des gerbes de rubis, de saphyrs, d'émeraudes, de topazes et de diamants. La Tour Eiffel, enflammée de feux rouges, allait ressembler à une colonne immense de fonte en fusion. Des feux d'artifice, tirés en trois endroits différents, allaient former l'arrière-plan de cet ensemble saisissant.

Quelle est la Parisienne qui ne serait pas restée à jeun... jusqu'à l'heure du souper pour assister aux préparatifs de cette féerie et chercher à comprendre par quels ingénieux procédés on parviendrait à lui offrir la reproduction du jardin d'Armide ?

On a eu tort de dire que les puissances étrangères bouddaient l'Exposition française de 1889. Le succès, de tout temps, a eu le don de rallier les gens d'esprit. Après l'inauguration triomphale à laquelle nous venons d'assister, les nations étrangères sont unanimes à admirer cette grande manifestation de paix et de travail. La dernière réception diplomatique, au quai d'Orsay, a été très animée. M. Spuller, ministre des affaires étrangères, a

reçu le nonce du Pape; M. de Morenheim, ambassadeur de Russie, revenu exprès de Cannes; M. le comte Hoyos, ambassadeur d'Autriche-Hongrie; M. Léon y Castillo, ambassadeur d'Espagne; le ministre du Mexique rentré à Paris par ordre de son gouvernement pour assister à l'ouverture de l'Exposition universelle; le ministre de Grèce, M. Delyanni, qui a démenti la nouvelle de son départ de Paris et tous les autres ambassadeurs ou ministres présents à Paris.

Le dîner offert par le Président de la République à l'occasion de l'inauguration de l'Exposition a été très brillant. Sur chaque menu, une eau forte représentant l'Exposition du Champ-de-Mars, avec la Tour Eiffel.

Réception très nombreuse après le dîner. La nouvelle galerie construite dans le jardin de l'Élysée, du côté de l'avenue Marigny, avait été ouverte pour la première fois. Cette construction, à laquelle aboutissent tous les salons, rend maintenant la circulation beaucoup plus facile. La décoration à laquelle M<sup>me</sup> Carnot a tenu à présider elle-même est merveilleuse. L'un des fonds est occupé par d'immenses tentures cramoisies à franges d'or. A l'autre se trouvent des glaces sans tain à travers lesquelles apparaît l'ancien jardin d'hiver du palais. A droite et à gauche, le regard est attiré par les merveilleux tons des tapisseries de la série des dieux d'après les cartons d'Audran, qui alternent avec l'histoire de don Quichotte. Le plafond et les tympans sont peints par Lavastre. Dans les frises, une mosaïque sur fond bleu représente la France. Les meubles et les divans sont en brocatelle jaune. Les consoles supportent des vases de Sèvres. Les lustres, style Louis XIV, sont disposés de telle sorte que l'éclairage puisse se faire par l'électricité. Cette ornementation est complétée par trois statues en marbre blanc : le *Flûteur* de Delorme, la *Clotilde de Surville* de Gautherin, et le *Pêcheur* de Claude Vignon. Pendant toute la durée du dîner et de la réception, l'excellente musique de la Garde républicaine, sous la conduite de M. Wœtge, a exécuté les airs nationaux de tous les pays qui sont représentés officiellement à l'Exposition. M<sup>me</sup> Carnot avait une fort jolie toilette de crêpe blanc relevée par des gerbes de bleuets pâles et de coquelicots : les trois couleurs très gracieusement combinées, bleuets, coquelicots et marguerites de diamants dans les cheveux.

Cette intrépide parisienne savait que, par ordonnance de police, la circulation des voitures était interdite à partir de neuf heures du soir; qu'elle serait forcée de regagner à pied son domicile après une journée de fatigue; qu'elle aurait le lendemain matin les jambes brisées et ses jolis pieds endoloris. Qu'importe ! Elle a voulu tout voir; elle a tout vu et a été satisfaite. Pas une plainte ! pas une moue ! pas la moindre humeur !

Le jour de l'inauguration a été la fête populaire; les jours suivants ont été des jours aristocratiques. Le monde élégant qui avait fui la cohue de lundi a voulu, le mardi et les autres jours de la semaine, admirer à son tour toutes ces splendeurs. La journée de mardi a été charmante. Des gentlemen très correctement habillés, des femmes mises avec un goût exquis circulaient de tous côtés au milieu du groupe polyglotte des étrangers et des étrangères; quelques jeunes hommes prématurément fatigués se faisaient brouetter dans de petites voitures; des mondaines saluaient de l'éventail comme au théâtre; des demi-mondaines lançaient un peu au hasard des sourires. Ce qui était la caractéristique de cette réunion d'élégances, c'est que chacun et chacune avaient son individualité. Il est des pays, — je citerais particulièrement l'Angleterre, — où la mode a des lois impérieuses que personne n'ose éluder. La forme du chapeau, celle de la cravate, du faux-col, du vêtement, leur couleur sont déterminés comme la coupe, la couleur et les passe-pois des uniformes militaires. Tous les hommes, toutes les femmes du monde distingué sont habillés conformément à une formule qui varie chaque saison. Pas de place pour la fantaisie personnelle; elle serait incorrecte, *improper*. A Paris, cette année surtout, l'homme gras n'est pas obligé de s'habiller comme l'homme maigre et la femme dont le genre de beauté rappelle les tableaux de Rubens n'est pas obligée de commander ses robes chez la couturière de M<sup>me</sup> Sarah Bernhardt. Il suffit que le vêtement soit une enveloppe harmonieuse de sa charmante personne pour que la Parisienne soit heureuse de vivre. Quant au chapeau, c'est ici que la fantaisie se donne surtout libre carrière. On a quelque peu abandonné les coiffures pyramidales par politesse pour la Tour Eiffel à laquelle il conviendrait de ne pas faire concurrence, mais on use largement des bords longs, larges, droits ou retroussés, avec un fond plat recouvert de fleurs sur lesquelles voltigent de jolis petits rubans, des dentelles et parfois des mouches, des papillons des oiseaux. J'ai même vu sur une jolie tête, de petite souris grises, et sur une autre un petit lapin blanc. On porte aussi de délicieuses capotes, imperceptibles, presque idéales, des poésies de tulle, de rubans et de fleurs. Mais chaque tête de femme a su adopter la coiffure qui relevait le mieux son charme, et celle qui a choisi la capote ne l'a fait qu'après une étude raisonnée. De même celle qui a arboré le chapeau à grandes ailes sait très bien qu'il lui est plus seyant que tout autre. Je vous demande pardon de ce chapitre d'Aristote sur les chapeaux; il m'est venu à l'esprit en passant dans la rue du Caire à l'Exposition, où je me suis aperçu que les Parisiennes examinaient pour les adapter quelque jour à leurs aimables personnes les costumes de l'Égypte. J'ai souri d'abord; puis j'ai réfléchi et j'ai compris que le goût et le sens artistiques ne feraient jamais défaut à un peuple où la femme, arbitre de toute élégance, n'hésite pas à s'habiller sans tenir compte des prescriptions de son couturier et de sa modiste.

Un banquet a été donné par la ville de Paris, représentée par son Conseil municipal, pour fêter l'ouverture de l'Exposition Universelle. Le Président de la Répu-

blique et plus de six cents convives ont été invités. Le repas a été servi dans la salle des fêtes de l'Hôtel de Ville, dans cette galerie dont le merveilleux décor était encore augmenté par de riches tentures en brocard, des tapisseries des Gobelins et des drapeaux aux couleurs nationales de la France et des autres pays participant à l'Exposition. Ce banquet a été suivi d'une très brillante réception.

Ces fêtes officielles ont un peu ralenti le mouvement mondain. Nous avons cependant à signaler : un bal blanc très réussi chez M<sup>me</sup> la baronne de Schickler; soirées brillantes chez M<sup>me</sup> Jules Porgès, chez la comtesse Vitali, M<sup>me</sup> de Montgomery où l'on a entendu M<sup>me</sup> Richard, MM. Plançon et Gibert. Il y a eu également réception suivie d'un bal chez la baronne Gustave de Rothschild, comédie chez la marquise de Clermont-Tonnerre et chez M<sup>me</sup> Beulé.

M. Henri Cernuschi vient de lancer des invitations pour un grand bal costumé qui aura lieu le 25 mai. Le 24 mai, comédie chez la baronne de Sandraus.

Il est question d'un bal, pour le 25, chez M<sup>me</sup> Louis Stern : ce serait l'inauguration de son somptueux hôtel du faubourg Saint-Honoré.

On annonce un bal chez M<sup>me</sup> Emile Péroire, un cotillon chez M<sup>me</sup> Charles de Rouvre et une série de réceptions dansantes chez M<sup>me</sup> de Lesterville.

On parle, pour le commencement de juin, d'une comédie chez la comtesse de Durfort : la vicomtesse Chandon de Briailles en serait la principale artiste. L'hôtel de la comtesse Septime de Durfort est merveilleusement organisé pour ces fêtes. Le comte Septime, oncle du duc de Lorge actuel, est le fils cadet du duc de Lorge, qui fut un des plus fidèles gentilshommes de la duchesse de Berry.

L'école de M<sup>me</sup> Marchesi, à qui l'on doit tant de chanteurs d'élite, depuis M<sup>me</sup> Krauss jusqu'à M<sup>me</sup> Eames, vient encore de doter l'Opéra d'une étoile. M<sup>me</sup> Melba, dans *Hamlet*, a été rappelée trois fois à la chute du rideau. Le maître, Ambroise Thomas, a raison de dire que c'est l'Ophélie de ses rêves. M<sup>me</sup> Melba ne donnera que quelques représentations à Paris, puis elle ira faire la saison à Londres. L'hiver prochain, assure-t-on, elle sera engagée par MM. Ritt et Gailhard.

DANGEAU.

## FAITS DIVERS

Une dépêche de Rome du 12 mai dit que le Vésuve, qui était resté tranquille depuis 1872, recommence à faire parler de lui. Une coulée de lave de 25 mètres de largeur menace Ottobiano et Pompei. M. Palmieri, le directeur de l'observatoire, assure que cette éruption ne sera pas dangereuse.

Peut-être sera-t-on curieux de savoir quel est le plus petit journal du monde. C'est le *Télégramme*, journal paraissant chaque semaine à Mexico. Il se compose de quatre pages de 13 centimètres sur 7, c'est-à-dire à peu près le format d'une enveloppe de papier à lettre. Il a comme devise : « Peu de paille et beaucoup de grain. »

Un oiseau fort curieux, inconnu en Europe, mais qui se trouve en assez grand nombre en Amérique, c'est le *ritari*.

Il s'est beaucoup multiplié, depuis quelque temps, dans les prairies du nouveau monde, et des essais d'acclimatation viennent d'être commencés en Hollande.

Si le plumage du *ritari* n'est pas brillant, sa voix donne l'illusion d'une douzaine d'instruments de musique; elle est douce, néanmoins, fort harmonieuse, très variée d'intonations, moqueuse et charmante tour à tour; elle est comme un écho amusant de tous les bruits, de tous les sons, de toutes les mélodies.

Le *ritari* siffle, bêle, miaule, mugit, croasse, aboie, soupire; c'est vraiment l'oiseau-orchestre du nouveau monde.

## VARIÉTÉS

### Le Littoral de la France

(CÔTES PROVENÇALES)

(Suite). — Voir les nos 1588, 1589, 1591, 1592, 1593, 1594, 1595 1596 et 1605

Sur l'esplanade sont toujours couchés les canons de bronze et les boulets dont Louis XIV voulut faire présent aux princes de Monaco.

Franchissons une voûte occupant le fond de la place, vis-à-vis l'entrée du palais, car nous ne pouvons quitter la vieille ville de Monaco sans aller voir la cathédrale dont elle est déjà fière et dont, bientôt, le nom sera cité comme l'un des plus remarquables monuments du Midi tout entier.

Bâti dans le style roman confinant au byzantin, l'édifice offre une pureté, une noblesse de lignes des plus rares.

Quoique de proportions vastes, il y a tant d'art et de goût sobre dans les moindres détails, que nulle lourdeur ne choque le regard, nulle note criarde ne rompt l'exquise et séduisante harmonie de l'ensemble.

Si, comme on le peut croire, le plan de M. Charles Lenormand est suivi sans modifications, la Principauté, nous le répétons, possèdera une cathédrale vraiment belle et remarquable.

Tout entier construit en pierre de la Turbie, qui, par le poli, prend une superbe nuance de marbre gris, l'édifice emprunte de cette circonstance, comme de sa situation, regardant directement la pleine mer, un extérieur sévère et néanmoins gracieux, bien digne du paysage unique où il s'élève.

L'ornementation intérieure participe de ce caractère si vraiment riche et imposant dans sa simplicité.

Les mosaïques du chœur forment une œuvre méritant une mention à part et toute spéciale. Rien de mieux compris, de pensée plus poétique et d'une exécution plus délicate.

Puis lorsque, terminé, le grand porche complètera l'ensemble; quand, ses deux battants ouverts, il laissera pénétrer les effluves du large avec son rayonnement azuré, les voix de la terre monteront plus enthousiastes vers Dieu, pendant que, bien loin, sur les flots, le marin s'inclinera au son familier des cloches, lui parlant d'espérance et de retour.

Sortons du vieux Rocher monégasque en suivant les jardins tracés sur ses flancs; nous descendrons sans fatigue, et en longeant de charmants parterres, jusqu'à La Condamine.

Rien ne nous y arrêtera, la ville comptant à peine vingt ans d'existence et se trouvant entièrement aménagée pour le commerce et pour l'industrie des logeurs. Elle a été fondée sur les terres d'alluvion du torrent des Gaumates, terres fertiles, que le temps avait changées en bois d'oliviers, d'orangers et de citronniers.

Aujourd'hui, il ne s'y trouve plus que des rues fort propres, des maisons assez ordinaires, mais d'aspect tout gai, tout aimable.

Maintenant, nous voici arrivés à l'entrée du Vallon des Gaumates, appelé aussi Vallon de Sainte-Dévote, du nom de la patronne vénérée du pays.

La jolie petite chapelle consacrée à la sainte apparaît un peu en arrière des arches du viaduc, sur lequel passe la voie ferrée. C'est une des paroisses de la Principauté, mais, également, un but de pèlerinage très suivi, car les traditions relatives à sa patronne sont des plus touchantes.

Née à Mariana, en Corse, sous le règne de Clovis, Dévota, ou Devota, subit le martyre pour sa foi; mais comme si ce n'était pas assez des supplices, le bourreau voulut brûler les restes de la jeune chrétienne. Un prêtre, nommé Benoît, et un diacre, Apollinaire, parviennent à placer la sainte dévouée dans la barque du pilote Gratien, qui s'engage à faire voile pour Hippone.

Une violente tempête jette la barque hors de la route: bientôt les passagers sont en péril imminent. Cependant Gratien, brisé de fatigue, à demi évanoui, entend une voix qui lui commande de reprendre le gouvernail et de le tenir dans la direction que le vol d'une colombe lui indiquera. Au même moment, le soleil se lève, Gratien, ouvrant les yeux, jette un cri de surprise.

C'est que, glissant entre les lèvres de la jeune morte, une colombe agit joyeusement ses ailes blanches, tourne autour de la barque, puis s'élance vers un rivage opposé à celui de l'Afrique. Obéissant, le pilote suit la gracieuse messagère et aborde à l'embouchure du petit torrent qui vient tomber dans le « port d'Hercule ».

Une modeste chapelle s'élève pour recevoir le corps de Devota: le peuple y accourt invoquer la protection de la martyre. Les pèlerinages s'organisent, ils deviennent de plus en plus nombreux et la gloire de la sainte rayonne à travers les siècles: c'est la raison qui suggère au corsaire Antinope (1070) l'idée de dérober les reliques aimées pour en enrichir son propre pays.

Mais le sacrilège ne s'accomplira pas. Vainement le vent et la mer se montrent-ils favorables, la barque du forain ne peut quitter les eaux monégasques. Repris par le souverain du pays lui-même, il a les oreilles et le nez coupés, pendant que l'on brûle son navire et que, triomphalement, sainte Dévota reprend sa place dans sa chapelle.

Cette circonstance du vol des reliques donna lieu à l'institution d'une cérémonie commémorative, toujours en grand honneur.

Chaque année, le 27 janvier, jour de la fête, une belle procession a lieu en l'honneur de sainte Dévota; puis, au milieu des acclamations de la foule des pèlerins, une barque est brûlée, symbole protestant contre le sacrilège du pirate, mais acte de foi envers la bonne patronne « qui ne voulut pas abandonner et n'abandonnera jamais ses fidèles protégés! »

Pendant plusieurs siècles, la fête de sainte Dévota était présidée par le P. abbé de Saint-Pons (près Nice); aujourd'hui, Monaco, diocèse indépendant, reçoit sous les voûtes de sa superbe cathédrale la procession commémorative.

Détail caractéristique, le syndic des gens de mer a tous les honneurs de la journée, probablement par reconnaissance du service que rendirent les marins en capturant le corsaire Antinope. L'évêque lui-même reste pour ainsi dire au second rang dans cette cérémonie religieuse, mais M<sup>r</sup> Theuret n'a garde de réclamer ses droits, bien volontiers abandonnés devant la piété de ses chers diocésains.

Cette piété, les princes souverains de Monaco l'ont toujours partagée. Honoré II en donna une preuve manifeste lorsque, faisant frapper des monnaies en 1640, il voulut que l'image de sainte Dévota, debout, y figurât.

L'exposition d'Anvers (1885) a vu une très belle collection de monnaies monégasques; elle faisait suite et com-

plétait la série de médailles trouvées à Monaco et à Monte Carlo, médailles comprenant des pièces phéniciennes, carthaginoises, coloniales grecques, massaliotes, gauloises, romaines (1), toutes des plus intéressantes pour l'histoire de la Principauté et prouvant surabondamment l'ancienneté du courant d'échanges établi au « Port d'Hercule ».

Saluons la blanche chapelle de Sainte-Dévote et sa pittoresque petite vallée, toute retentissante des eaux du torrent tombant en cascades sur les rochers. Franchissons le pont qui supporte la route magnifique tracée sur l'ancien coteau des Spélugues, nom significatif, dérivé du mot *spelunq* ou *spelunca*, caverne, et, en effet, partout ici les pentes rocheuses sont criblées de blessures, d'où maintenant s'élancent les cactus, les agaves, les aloès. Ce n'est pas la moindre des beautés du chemin que de voir ces gigantesques fleurs d'aloès, hautes et grosses comme de forts arbustes, épanouir leurs milliers de corolles, desposées à la façon des branches d'un candélabre colossal.

Un double rang de poivriers et d'encalyptus ombrage la route, conquise sur les écueils du rivage.

A présent, nous voici entrés dans les féeries du Casino de Monte Carlo; mais, si beau qu'il soit, si vraiment décoratif qu'on l'aperçoive au milieu de jardins merveilleux, nous ne pouvons nous y arrêter beaucoup, car il n'a pas été, ce nous semble, construit pour braver l'effort du temps ni pour supporter un examen artistique très sévère. Faisons, néanmoins, une exception pour la salle de spectacle admirablement disposée et décorée avec une richesse qui n'a pas banni le bon goût.

Ne nous arrêtons pas davantage devant le *Tir aux pigeons*. C'est là un sujet sortant trop des bornes que nous nous sommes imposées. D'ailleurs, nous regretterions de voir pareil massacre, qui, vraiment, ne perdrait rien à être remplacé par un jeu mécanique, où brillerait avec le même éclat l'adresse des tireurs.

Enfin, regrettons que la situation de diverses bâtisses, hôtels ou autres, ait gâté le splendide panorama offert par le promontoire de Monte Carlo.

Un coup d'œil seulement à l'église Saint-Charles, inférieure en tout point à la magnifique cathédrale.

Mais, avant de quitter la Principauté, rappelons les noms des hommes célèbres que le pays honore d'un souvenir reconnaissant.

Plusieurs des princes de la Maison Grimaldi sont nés à Monaco et, parmi eux, de véritables diplomates, de vaillants guerriers, surtout de zélés défenseurs de l'indépendance du pays.

Puis, deux noms artistiques s'imposent à notre mémoire.

Joseph Bosio a pris rang entre les grands sculpteurs. Paris, où il fixa sa résidence, possède les plus belles de ses œuvres: quelques-uns des bas-reliefs de la colonne Vendôme; la statue de Louis XIV, sur la place des Victoires; *L'Hercule au Serpent*, dans le jardin des Tuileries et, surtout, l'admirable *Heuri IV enfant*, gardé au Musée du Louvre.

Bosio devint membre de l'Institut et, de même qu'il avait été l'élève, puis l'émule de Pajou, il eut la gloire de former des élèves dignes de lui: Marochetti, Dantan, Durey entre autres. Né à Monaco en 1767, le grand artiste mourut à Paris en 1845.

Si François Langlé n'occupe pas un rang illustre parmi les musiciens, du moins ses travaux ont-ils contribué à l'enseignement de l'art qu'il aimait. Son *Traité d'harmonie* et son *Traité de fugue* ne sont pas oubliés. Professeur à l'Ecole royale de chant et de déclamation, devenue plus tard le Conservatoire, il s'appliqua entièrement aux progrès de ses élèves: Dalayrac fut l'un d'eux. Langlé composa plusieurs opéras, mais l'époque, certainement, influa sur leur succès; néanmoins, celui qu'il intitula *Corisandre* est encore cité avec éloge.

Né à Monaco, en 1741, d'une famille française, Langlé est mort en 1807. Son fils a perpétué son nom au théâtre, en donnant diverses œuvres dramatiques, marquées au coin d'un esprit vif et brillant.

L'heure est maintenant arrivée de dire adieu au beau pays qui nous laissera le regret de son ciel admirable, de son climat si vraiment doux, de ses aspects si grandioses et à la fois si pleins de charme.

Mais si, avant de nous éloigner, il nous fallait résumer notre impression dernière, c'est avec la plus entière sincérité que nous redirions les paroles venues spontanément à nos lèvres, dès le premier instant:

« Monaco est bien le rêve le plus fantastique, devenu la plus resplendissante des réalités! »

Octobre 1888

(Fin) V. VATTIER D'AMBROYSE.

L'Administrateur-Gérant: F. MARTIN

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 6 au 12 mai 1889

MARSEILLE, chalan <i>Albigois</i> , fr., c. Richard,	briques.
ID. b. <i>Jeune-André</i> , fr., c. Berni,	id.
SAINTE-MAXIME, b. <i>Tante</i> , fr., c. Conte,	bois à brûler.
SAINTE-TROPEZ, b. <i>Marceau</i> , fr., c. Musso,	sable.
ID. b. <i>Eclairer</i> , fr., c. Davin,	id.
ID. b. <i>Deux-Innocents</i> , fr., c. Martin,	id.

(1) M. C. Jolivot a écrit sous le titre: *Médailles et Monnaies de Monaco*, une très substantielle et savante petite brochure que nous regrettons de ne pouvoir mettre davantage à contribution.

SAINT TROPEZ, b. <i>Marie</i> , fr., c. Arnaud,	sable.
ID. b. <i>Jeune-Casimir</i> , fr., c. Ferrero,	id.
ID. b. <i>Vierge-des-Anges</i> , fr., c. Balestre,	id.
ID. b. <i>Jeune-Louis</i> , fr., c. Aune,	id.
ID. b. <i>Indus</i> , fr., c. Boglio,	id.
CANNES, b. <i>Charles</i> , fr., c. Allègre,	id.
ID. b. <i>Trois-Freres</i> , fr., c. Castel.	id.

Départs du 6 au 12 mai

GIBALTAR, yacht à voiles, <i>Erycina</i> , angl., c. Caxter, passagers.	fûts vides.
TARRAGONE, b. <i>Caterina</i> , ital., c. Bregliano,	charbon.
MENTON, b. <i>Nizza</i> , fr., c. Rodolphe,	sur lest.
SAINTE-TROPEZ, b. <i>Jeune-André</i> , fr., c. Berni,	id.
ID. b. <i>Eclairer</i> , fr., c. Davin,	id.
ID. b. <i>Deux-Innocents</i> , fr., c. Martin,	id.
ID. b. <i>Marie</i> , fr., c. Arnaud,	id.
ID. b. <i>Jeune-Casimir</i> , fr., c. Ferrero,	id.
ID. b. <i>Vierge-des-Anges</i> , fr., c. Balestre,	id.
ID. b. <i>Jeune-Louis</i> , fr., c. Aune,	id.
ID. b. <i>Indus</i> , fr., c. Boglio,	id.
ID. b. <i>Marceau</i> , fr., c. Musso,	id.
CANNES, b. <i>Charles</i> , fr., c. Allègre,	id.
ID. b. <i>Trois-Freres</i> , fr., c. Castel,	id.

Conformément au Règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables:

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement.

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

Madame veuve Charles BELLANDO et ses enfants prient leurs parents, amis et connaissances, de vouloir bien assister à la Messe anniversaire qui sera célébrée à la Cathédrale le mardi 21 mai courant, à 10 heures du matin, pour le repos de l'âme de

Monsieur Charles BELLANDO

leur regretté Epoux et Père.

En dépôt à Paris chez Alphonse PICARD  
LIBRAIRE ÉDITEUR, 82, RUE BONAPARTE

COLLECTION DE DOCUMENTS HISTORIQUES

publiés

PAR ORDRE DE S. A. S. LE PRINCE CHARLES III  
PRINCE SOUVERAIN DE MONACO  
Par GUSTAVE SAIGE

Format in-quarto carré, papier vergé, fabriqué spécialement avec filigranes aux armes et chiffre de S. A. S.

Chaque volume, imprimé en caractères elzéviens à Monaco, à l'imprimerie du Gouvernement, est précédé d'une introduction historique.

En cours de publication:

1<sup>re</sup> Série

DOCUMENTS HISTORIQUES

RELATIFS A LA PRINCIPAUTÉ DE MONACO DEPUIS LE XV<sup>e</sup> SIÈCLE

Le premier volume, contenant cclxxx + 716 soit 996 pages, a paru en juin 1888. Il comprend la période de 1412 à 1494.

Le second volume (1494 à 1540) paraîtra à la fin de juin prochain. (Cette première série comprendra au moins trois volumes.)

En préparation:

2<sup>e</sup> Série

LE TRÉSOR DES CHARTES DU COMTÉ DE RETHEL  
du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle

Recueil de douze cents chartes avec reproductions de sceaux d'après les originaux existant aux archives du Palais de Monaco dans les titres du duché de Rethel-Mazarin. — 1 volume.

3<sup>e</sup> Série

CORRESPONDANCE DU MARÉCHAL JACQUES DE MATIGNON  
GOUVERNEUR DE NORMANDIE ET DE GUIENNE  
(1557 à 1597)

Cette correspondance se compose de près de huit mille lettres reçues par le maréchal pendant quarante années et émanant de Charles IX, Henri III, Catherine de Médicis, Henri IV comme roi de Navarre et comme roi de France, et de personnages qui ont le plus marqué dans les guerres de religion. — L'ensemble comportera au moins sept volumes.

La publication se suivra à raison d'un volume de 800 à 1,000 pages par année.

Prix de chaque volume: 25 francs

En vente à l'Imprimerie du Journal :  
**L'ANNUAIRE DE LA PRINCIPAUTÉ DE MONACO**  
 POUR 1889  
 1 vol. petit in-8°, de 320 pages, cartonné. Prix : 3 fr.

**MONACO ET SES PRINCES**  
 Par H. Métyvier  
 Deuxième édition — 2 vol. in-8° — Prix : 6 francs.

**CODE D'INSTRUCTION CRIMINELLE**  
**CODE DE COMMERCE**  
**CODE CIVIL — CODE PÉNAL**

**OCCASION**

A VENDRE **FOURNEAU DE CUISINE** en très bon état; 1 m. 30 de long sur 0 m. 60 de large; four, réchaud, chaudière à eau chaude.  
 S'adresser à M. BÉGUE, plombier, rue de l'Eglise, à Monaco.

**LEÇONS DE PIANO**  
**ACCORDS ET RÉPARATIONS**

Charles ROSTICHER, Organiste de St-Charles  
 Villa Sangeorge, aux Bas-Moulins

**A VENDRE**  
 A MONTE CARLO  
**HOTEL DES COLONIES**  
 (Immeuble)

S'adresser à M<sup>me</sup> ERHARD, 9, rue d'Italie, à Nice

**LEÇONS**  
**DE PIANO, D'ORGUE & D'HARMONIE**

OCTAVE BOUAULT, organiste de la Cathédrale  
 Rue du Milieu, 9, Monaco.

**HOUSE AGENT**  
 Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS dans de bonnes conditions. S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare. Monaco-Condamine.

LE NUMÉRO 2  
 DU  
**FIGARO-EXPOSITION**  
 paraîtra le 22 Mai

**ON DEMANDE A LOUER**

Une **PETITE VILLA** non meublée avec jardin. Jolie vue. Au midi. On pourrait acheter si conditions favorables.  
 S'adresser au bureau du Journal

N'est-ce pas aller au devant du désir intime de toutes les mères de familles que de leur donner le moyen certain de réaliser de sérieuses économies, tout en conservant l'élégance de leur toilette et de celle de leurs enfants ?

Elles y arriveront sans peine en s'abonnant au *Moniteur de la Mode*, le guide, aujourd'hui, le plus autorisé en matière de modes. La précision des descriptions de chaque toilette, la beauté et l'exactitude des gravures si nombreuses dans chacun des numéros, l'utilité incontestable des patrons établis avec un soin tout particulier, les dispenseront de recourir à des mains étrangères pour confectionner leurs vêtements et ceux de leurs enfants.

A côté de ces moyens pratiques, elles trouveront, dans le *Moniteur de la Mode*, une infinie variété de travaux de tous genres, des conseils pour l'ameublement de leur maison, et, pour reposer leur esprit fatigué de tous ces travaux journaliers, les lectures les plus attrayantes et les plus variées.

Le *Moniteur de la Mode* est à la portée de toutes les bourses.  
 Abonnement d'essai pour 3 mois, 4 francs. — ABEL GOUBAUD, directeur, 3, rue du Quatre-Septembre, Paris.

PRIX D'ABONNEMENT :  
 Un an. 6 mois. 3 mois  
 Edition simple (sans gravure coloriée) . . . . . 14 > 7 50 4 >  
 Edition avec gravure coloriée . . . . . 26 > 15 > 8 >

**L'Art et la Mode**, journal de la vie mondaine.  
 Sommaire du n° 24 :

Art et Chiffons, par Frivoline. Dessin de G. de Billy — *A la ferme*. Dessin original de Bourgoïn — *La Bruyère d'Yvonne* (suite), par Pierre Maël, dessins de A. Descormier — *A Monaco*. Dessin de F. Pelez de Cordova — *Le Costume du Siècle* (suite). Texte et dessins par G. Cerfberr de Medelsheim — *Primavera* (Capri). Dessin original d'Edouard Sain, d'après son tableau — *Conte rapide* (Légende), par P. de Cantelau. — *Salon de 1888*, par Deuzem — *Chronique Mondaine*, par Paul Bonhomme — *Chronique du Sport*, par Maubourguet — *Chronique financière*, par Bonconseil.

**RÉOUVERTURE**  
 DE  
**LA RÉSERVE**  
 située sur la plage du Canton, à Monaco

**RESTAURANT PARC AUX HUITRES**  
 Tenu par le **LE NEN**

BOULLABAISSE — DINERS SUR COMMANDES — LANGOUSTES  
 ET COQUILLAGES — SALONS ET CABINETS DE BAINS DE MER

**BAZAR**  
**MAISON MODÈLE**  
**F. FARALDO ET C<sup>ie</sup>**  
 MONTE CARLO

Articles de luxe et d'utilité  
 MAISON RECOMMANDÉE AUX FAMILLES ÉTRANGÈRES  
 SPÉCIALITÉ D'ARTICLES DE VOYAGES

On parle toutes les langues

MONACO — Imprimerie du Journal de Monaco — 1889

**BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE** (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

Mai	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir			
	7	759.6	759.3	759.2	758.6	758.5	17.8	19.8	18.6	18.2			
8	60.7	61.2	60.7	60.3	59.8	17.5	18.2	18.9	18.2	17.2	79	S E puis calme	id.
9	58.5	58.7	58.7	59.2	59.5	19.8	20.2	21.6	19.8	18.9	66	O S O puis calme	id.
10	56.9	56.7	56.3	55.9	56.4	17.2	18.8	17.9	17.2	15.4	82	S S O modéré	Nuageux
11	55.9	56.3	56.9	57.2	58.2	15.4	20.6	19.2	17.8	16.6	71	S O id.	Un peu nuageux
12	60.9	62.8	61.7	62.6	62.5	17.8	17.8	17.9	17.4	16.2	79	S O id.	Beau, un peu nuageux
13	63.9	62.5	61.6	60.3	59.5	16.8	16.6	17.2	17.6	20.2	55	S E violent, soir E	Convert

  

DATES	7	8	9	10	11	12	13
TEMPÉRATURES EXTREMES	Maxima 20.1	20.2	21.9	19.2	20.9	18.5	20.9
	Minima 14.9	14.5	15.6	12.9	13.2	13.9	15.6

Pluie tombée : 9<sup>mm</sup>

**HORAIRE de la Marche des Trains du 15 Mai 1889 -- SERVICE D'ÉTÉ**

Ligne de PARIS à MARSEILLE, à MÔNACO, à MONTE CARLO, à VINTIMILLE et à GÈNES																	
PRIX DES PLACES			STATIONS	47 mixte		15 direct		7 express		11 express		13 express		1 rapide		3 rapide	
1 <sup>o</sup> cl.	2 <sup>o</sup> cl.	3 <sup>o</sup> cl.		1 2 3	1 2 3	1 2 3	1 2 3	1 2 3	1 2 3	1 2 3	1 2 3	1 2 3	1 2 3	1 2 3	1 2 3	1 2 3	
135 70	101 80	74 65	Paris.....	dép.													
				arr.													
			Marseille....	dép.	87 omnib.	47 omnib.	89 omnib.	91 omnib.	15 omnib.	7 express	93 omnib.	77 omnib.					
29 55	22 15	16 50		arr.	1 2 3	1 2 3	1 2 3	1 2 3	1 2 3	1 2 3	1 2 3	1 2 3					
			Toulon.....	dép.	matin	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir					
			Les Arcs.....	dép.	—	1 5	—	6 25	9 39	12 44	—	3 57					
			Cannes.....	dép.	—	3	—	9	11 58	2 38	4 17	6 35					
			Nice.....	dép.	—	4 59	—	6 59	11 1	2 8	4 6	6 31					
			Nice-Riquier....	dép.	—	6 59	9 15	12	3 8	4 52	6 55	9 31					
			Villefranche-s-Mer	dép.	5 56	8 20	—	12 26	3 45	5 17	7 10	10 5					
			Beaulieu.....	dép.	6 6	8 29	—	12 34	3 52	—	7 16	10 11					
			Eze.....	dép.	6 12	8 36	—	12 41	3 58	5 26	7 22	10 17					
			La Turbie.....	dép.	6 17	8 43	—	12 47	4 4	5 31	7 27	10 22					
			Monaco.....	dép.	6 23	8 50	—	12 56	4 10	5 37	7 33	10 28					
			Monte Carlo.....	dép.	6 30	8 57	—	1 3	4 17	5 44	7 40	10 35					
			Cabbé-Roquebrune	dép.	6 35	9 3	—	1 9	4 22	5 49	7 45	10 40					
			Menton.....	dép.	6 39	9 9	—	1 14	4 27	5 52	7 48	10 48					
			Vintimille.....	dép.	6 43	9 13	—	1 18	4 31	5 56	7 52	10 52					
			Gènes.....	dép.	6 46	9 18	—	1 23	4 35	5 59	7 56	10 56					
				arr.	6 53	9 26	—	1 31	4 42	6 6	8 3	11 3					
				arr.	7 5	9 40	—	1 44	4 55	6 17	8 10	11 15					
				arr.	7 20	9 56	—	2	5 10	6 32	—	11 30					
				arr.	8 30	11 32	—	3 38	7 56	7 56	—	3 30					
				arr.	12 54	5 55	—	10 10	11 54	11 54	—	9 30					

  

Ligne de GÈNES à VINTIMILLE, à MONTE CARLO, à MONACO, à MARSEILLE et à PARIS																	
PRIX DES PLACES			STATIONS	70 omnib.		10 omnib.		46 omnib.		92 omnib.		94 mixte		96 omnib.		98 omnib.	
1 <sup>o</sup> cl.	2 <sup>o</sup> cl.	3 <sup>o</sup> cl.		1 2 3	1 2 3	1 2 3	1 2 3	1 2 3	1 2 3	1 2 3	1 2 3	1 2 3	1 2 3	1 2 3	1 2 3	1 2 3	
19 75	13 95	9 65	Gènes h. de Rome	dép.													
			Albenga.....	dép.	4 22	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	
				arr.	6 58	9 26	11 5	2 45	6 25	—	—	—	—	—	—	—	
			Vintimille	dép.	88 omnib.	70 omnib.	10 omnib.	46 omnib.	92 omnib.	94 mixte	96 omnib.	98 omnib.					
2 45	1 85	1 30		arr.	1 2 3	1 2 3	1 2 3	1 2 3	1 2 3	1 2 3	1 2 3	1 2 3					
			Menton.....	dép.	matin	matin	matin	matin	soir	soir	soir	soir					
			Cabbé-Roquebrune	dép.	—	6 42	10	11 55	3 5	6 35	—	10 58					
			Monte Carlo.....	dép.	—	7 2	10 20	12 16	3 27	6 54	10 20	11 19					
			Monaco.....	dép.	—	7 10	10 28	12 24	3 35	7 2	10 28	—					
			La Turbie.....	dép.	—	7 16	10 34	12 30	3 42	7 8	10 35	11 33					
			Eze.....	dép.	—	7 19	10 38	12 34	3 46	7 12	10 42	11 36					
			Beaulieu.....	dép.	—	7 23	10 42	12 38	3 50	7 16	10 46	11 40					
			Villefranche-s-Mer	dép.	—	7 27	10 47	12 42	3 54	7 19	10 50	11 44					
			Nice-Riquier....	dép.	—	7 33	10 53	12 48	4 1	7 25	10 57	—					
			Monte Carlo.....	dép.	—	7 40	11	12 55	4 11	7 34	11 4	—					
			Monte Carlo.....	dép.	—	7 46	11 6	1 1	4 19	7 40	11 11	—					
			Monte Carlo.....	dép.	—	7 51	11 12	1 6	4 25	7 45	11 17	—					
			Monte Carlo.....	dép.	—	7 57	—	1 12	4 32	7 52	—	—					
			Monte Carlo.....	dép.	—	8 6	11 24	1 21	4 41	8 1	11 29	12 18					
			Monte Carlo.....	dép.	5 36	8 26	12	1 41	5 36	8 45	—	12 44					
			Monte Carlo.....	dép.	6 33	9 30	12 55	2 47	6 37	9 40	—	1 49					
			Monte Carlo.....	dép.	8 33	11 15	2 14	4 34	—	—	—	3 17					
			Monte Carlo.....	dép.	10 50	1 58	4 16	7 28	—	—	—	5 38					
			Monte Carlo.....	dép.	1 26	4 21	5 55	9 49	—	—	—	7 59					
			Monte Carlo.....	dép.	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir					
			Monte Carlo.....	dép.	70 omnib.	10 omnib.	46 omnib.	92 omnib.	94 mixte	96 omnib.	98 omnib.						
29 55	22 15	16 50		arr.	1 2 3	1 2 3	1 2 3	1 2 3	1 2 3	1 2 3	1 2 3						
			Marseille.....	dép.	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir						
				arr.	4 54	6 35	10 10	6 10	10 29	10 45	8 20	11 20					
				arr.	Monté- limar	9 15	11 10	10 48	3 21	4 55	11 37	5 41					
135 70	101 80	74 65	Paris.....	dép.													

L'heure de Rome avance de 47 minutes sur celle de Paris.

L'heure de Rome avance de 47 minutes sur celle de Paris.